

**DISCOURS DES PRÉSIDENTS
DE LA SMAI ET DE LA SMF¹**

Alain DAMLAMIAN & Mireille MARTIN-DESCHAMPS
président de la SMAI & présidente de la SMF

Monsieur le Ministre Délégué, Mesdames et Messieurs les Présidents, chers collègues,

Nous sommes heureux de vous accueillir à la Maison de France.

Nos sociétés savantes, la Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles, et la Société Mathématique de France, ont souhaité organiser cette réception à l'occasion du Congrès International des Mathématiciens.

Nous avons bénéficié de l'aide précieuse de l'Ambassade de France, notamment par l'intermédiaire du Conseiller pour la Science et la Technologie, que nous tenons à remercier chaleureusement.

Il y a quatre ans, au congrès de Zürich, deux mathématiciens français, Pierre-Louis Lions et Jean-Christophe Yoccoz, avaient obtenu une médaille Fields, en compagnie de Jean Bourgain, dont on connaît les liens avec la France, et Efim Zelmanov. Cette année, les lauréats sont deux anglais, Richard Borcherds et Timothy Gowers, un américain, Curtis McMullen, et un russe résidant en France, Maxim Kontsevich. Nous tenons à les féliciter tous les quatre, sans oublier le récipiendaire du prix Nevanlinna, Peter Shor, américain lui aussi. Ce congrès a été également l'occasion d'apporter une reconnaissance unanime à Andrew Wiles pour l'extraordinaire démonstration qu'il a donnée du fameux dernier théorème de Pierre de Fermat.

Depuis qu'il a quitté l'ancienne Union Soviétique en 1990, Maxim Kontsevich a séjourné dans les plus prestigieux centres de recherche occidentaux, en particulier au Max Planck Institut für Mathematik à Bonn, où il a passé en tout plus de trois années. Nous voulons particulièrement le remercier d'avoir maintenant choisi de s'installer en France, à l'IHES où il est professeur permanent depuis 1995. Il est la preuve de la capacité que possède la France d'accueillir des mathématiciens étrangers de tout premier plan, et par là-même, de la renommée de l'école mathématique française. Nous nous réjouissons du message de félicitations adressé à Maxim Kontsevich par notre ministre, Claude Allègre.

¹Discours prononcé à l'occasion de la réception donnée par la SMAI et la SMF à l'ambassade de France le 26 août 1998.

Puisque nous sommes ici les hôtes du ministère des affaires étrangères, nous nous tournons vers ses représentants pour leur demander de poursuivre leur soutien : la France doit continuer à attirer les meilleurs étudiants, les meilleurs post-docs, les meilleurs chercheurs confirmés de par le monde, que ce soit pour qu'ils restent chez nous et y apportent leur contribution, ou, pour la majorité d'entre-eux, afin qu'ils retournent chez eux tout en conservant des contacts privilégiés avec notre pays. Il en va du rayonnement de la France ! Dans cet esprit, nous saluons la décision récente du gouvernement de faciliter l'accueil des chercheurs étrangers en France par la création d'une catégorie de visa scientifique, mais nous ne pouvons que constater que sa mise œuvre n'est pas encore satisfaisante.

La France mathématique se porte plutôt bien, comme le prouve le nombre important de conférenciers à ce congrès qui ont été formés en France ou qui y vivent. Vos succès, Chers Collègues, sont surtout dus à votre travail et à votre talent. Mais ils témoignent aussi de la qualité du système éducatif, des institutions, des laboratoires, bref d'un effort collectif.

Nous avons quelques raisons d'être moins rassurés en ce qui concerne l'avenir : les mathématiques et notamment leur place dans l'enseignement sont sujettes à critiques. Aurons-nous demain les moyens de former dans nos lycées les conférenciers des futurs congrès internationaux ? Un signal d'encouragement, comme certaines des phrases prononcées durant la séance inaugurale dans le message du président fédéral Roman Herzog et dans le discours du ministre fédéral Jürgen Rüttgers, ne pourra qu'être très apprécié par notre communauté.

Une vision simplificatrice peut conduire à distinguer d'une part les mathématiques « pures », sans utilité pratique, et d'autre part les mathématiques appliquées, concernées par des problèmes concrets. Les travaux exposés dans ce congrès, et notamment par certains conférenciers venant de France, montrent bien qu'il y a continuité entre mathématiques pures et appliquées, et confirment que les mathématiques dans leur ensemble constituent l'un des fondements d'une société de technologie avancée.

Nous voudrions terminer par un hommage à un géant des mathématiques de ce siècle, André Weil, disparu le 6 août dernier, à l'âge de 92 ans. En 1926, André Weil fut le premier parmi les jeunes intellectuels français à faire le voyage en Allemagne après la première guerre mondiale. Révolté par le chauvinisme en vogue, il savait bien qu'à l'époque, c'était en Allemagne que se faisaient les meilleures mathématiques, et que c'était là qu'il fallait venir les apprendre. Vingt ans plus tard, après la deuxième guerre mondiale, Henri Cartan tentait de rembourser cette

dette envers l'école allemande en jetant les premiers ponts d'une coopération scientifique nouvelle qui n'a cessé depuis de fleurir.

Rassemblés aujourd'hui à Berlin, c'est évidemment cette idée-là de coopération que nous célébrons avec nos collègues venant aussi bien d'Europe que du reste du monde.

Nous vous souhaitons une bonne fin de congrès et vous donnons rendez-vous dans quatre ans à Pékin.

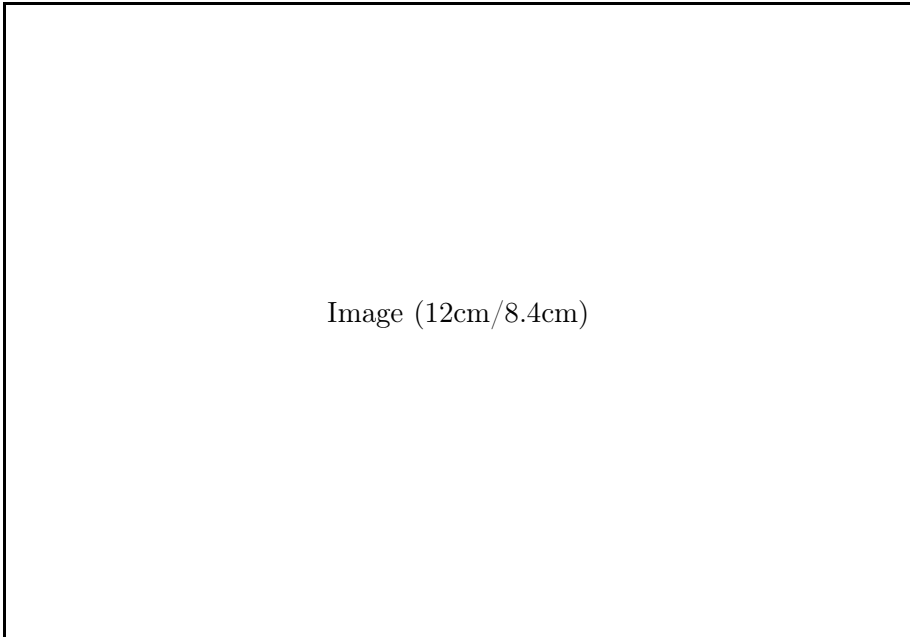


Image (12cm/8.4cm)

P. Shor, A. Wiles, C. McMullen, M. Kontsevich, W. Gowers et R. Borcherds